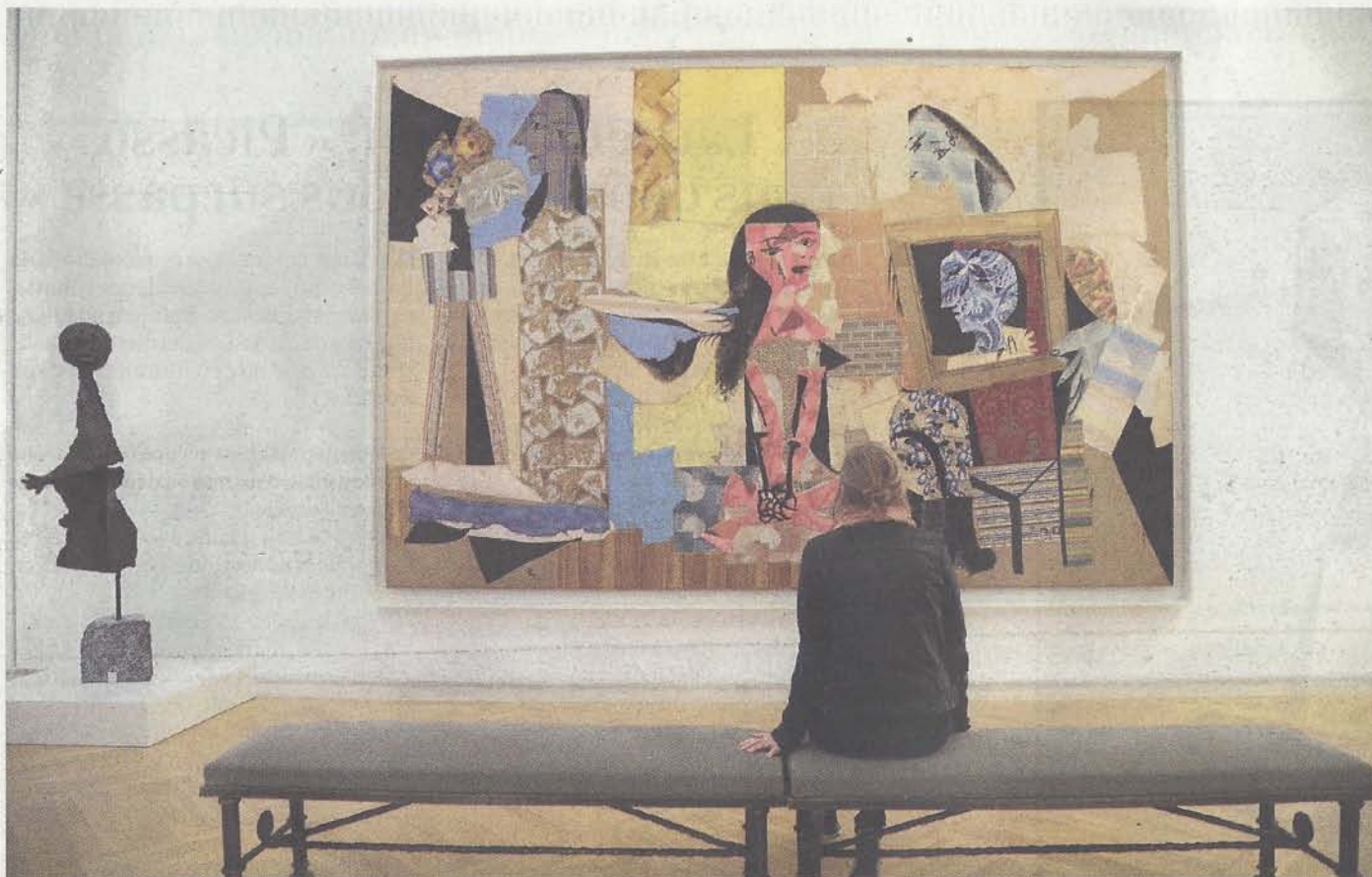


L'événement



UN MUSÉE BIEN REPENSÉ POUR ÊTRE COMPATIBLE AVEC L'ACTE DE MODERNITÉ DE PICASSO. PHOTO BERTRAND GUAY/AFP

VISITE GUIDÉE

Picasso au plus haut en son musée repensé

Cinq mille œuvres sur cinq plateaux pour un « choc esthétique ». Après cinq ans de coûteux travaux, l'ex-patronne,

« MON AMI TABARAUD »

La galerie Jean-François Cazeau (8, rue Sainte-Anastase, 75003 Paris) expose, jusqu'au 20 décembre, « Picasso-Tabaraud, traces d'une amitié ». Une sélection de dessins, estampes, livres et photographies, toutes des œuvres nées de la rencontre entre Georges Tabaraud, jeune journaliste tout juste sorti des maquis FTP, puis rédacteur en chef du journal *le Patriote de Nice et du Sud-Est*, et le peintre qui vient, après son adhésion au PCF, de s'établir sur la Côte d'Azur, en compagnie de Françoise Gilot. « Cette rencontre illuminera ma vie », disait Tabaraud dont le journal communiste deviendra, au fil du temps, celui de Picasso, qui en réalisera de nombreuses unes.

Claude Picasso, le fils, a suspendu la donation qu'il souhaitait faire d'un carnet Picasso/Max Jacob, la fille aînée, Maya Widmaier-Picasso, a fait don, elle, d'un recto-verso de dessins de 1908 et de la moitié inférieure d'un portrait au fusain d'Apollinaire, dont le musée possédait l'autre partie.

Un accrochage marathon

La commissaire d'exposition se dit « épuisée par cinq semaines d'un accrochage inaugural marathon » que la ministre lui a proposé « par respect pour son travail scientifique » et qu'elle a dans un premier temps refusé, avant de se raviser. Chemin faisant, elle raconte le déménagement de 5 000 œuvres en grande banlieue au début des travaux, en 2009. Puis l'organisation d'une tournée itinérante des œuvres en 20 étapes internationales qui ont attiré 6 millions de visiteurs pour lever 63 % du budget des travaux, la facture étant passée de 30 à 52 millions d'euros et le ministère ne finançant que 19 millions.